

PROJETÉ SOUS LES FEUX DE LA RAMPE EN 2008 AVEC L'ÉQUERRE D'ARGENT DÉCERNÉE AU PÔLE MULTIMODAL DE NICE, CONSACRÉ EN 2013 AVEC LE GRAND PRIX NATIONAL DE L'ARCHITECTURE, L'ARCHITECTE FRANÇAIS MARC BARANI, QUI COMPTE À SON ACTIF UNE DOUZAINE DE RÉALISATIONS, RESTE PEU CONNU DU GRAND PUBLIC. SANS DOUTE PARCE QU'IL SE SOUCIE PLUS D'URBANITÉS QUE DE DÉMONSTRATIONS FORMELLES.

## Les lignes de force de

■  
Emmanuelle Borne

# Marc Barani

Lorsqu'en 2008, Marc Barani remporte l'Équerre d'argent pour le pôle multimodal de Nice, il est, à vrai dire, peu connu des initiés. Et pourtant, l'accueil est, sur la scène architecturale française, enthousiaste, même si le projet ne se donne pas à lire d'emblée. C'est sur les hauteurs de Nice, ville où il a installé l'une de ses deux agences (l'autre étant à Paris) qu'il livre, en novembre 2007, le terminus de la ligne de tram, comprenant centre de maintenance, parking relais, commerces, le tout sur un terrain enclavé, coincé entre collines et nœud autoroutier. Un site improbable, qui n'est pas celui préconisé au départ. « *Nous étions chargés de la maîtrise d'œuvre infrastructures dans le cadre de la relocalisation de la station du terminus de tram de la ville et c'est en conduisant des études de faisabilité que nous avons identifié, à l'autre bout de la ligne, ce site impossible.* » L'architecte voit dès le départ le potentiel du terrain, qui peut se muer en véritable locomotive de requalification d'un quartier enclavé, celui de Las Planas. Mais, pour convaincre, il sait qu'il faut plutôt user d'arguments techniques: « *On leur a dit qu'en ramenant le*

*terminus au pied du centre de maintenance, cela limitait les kilomètres au pied levé.* » Les exploitants abondent, sans hésitation. Et Marc Barani de transformer un ouvrage technique en pièce urbaine. Un projet tout en spirales qui organisent les différents flux et fonctions. « *Vu en plan, c'est un plat de spaghettis* », s'amuse l'architecte. « *Nous avons redessiné un paysage et établi des liens directs entre les gens de la ville et les agents du centre de maintenance* », poursuit-il. Ces derniers œuvrent d'ordinaire à l'abri des regards? Marc Barani propose au contraire des surfaces vitrées qu'il sera aisé d'opacifier si les travailleurs s'en trouvaient incommodés. Dix ans plus tard, les surfaces sont toujours transparentes. « *C'était important de tisser des liens.* »

« *Architecture, paysage, urbanisme, infrastructure: avec ce projet, nous avons rompu les barrières entre ces disciplines* », estime-t-il. Pouvait-il en être autrement? En 1983, alors qu'il termine ses études d'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille, Marc Barani choisit de se lancer, en parallèle, dans des études d'anthropologie.

En 1990, il obtient aussi un diplôme de scénographe à la Villa Arson. L'architecte a toujours œuvré à la croisée de différents savoir-faire – il préfère d'ailleurs

« L'ARCHITECTURE EST CERNÉE PAR L'ANTHROPOLOGIE D'UNE PART, PAR LES ARTS PLASTIQUES DE L'AUTRE. »

parler de « cultures ». « *L'architecture est cernée par l'anthropologie d'une part, par les arts plastiques de l'autre* », se plaît-il à répéter. Son premier projet, en 1992, l'extension du cimetière Saint-Pancrace, à Roquebrune-Cap-Martin, il le conçoit en collaboration avec le philosophe Jean-Marc Ghitti. En 2001, il livre un ouvrage d'art, la passerelle du Millénaire, à Contes, avec le sculpteur Bernard Pagès. Lorsque, chargé du commissariat de l'édition 2012 de la biennale d'architecture Agora à Bordeaux, il choisit de se

pencher sur l'épineuse question du patrimoine, il en vient très vite au constat qu'il y a « *autant de définitions que de points de vue* ». Il optera donc pour un traitement dialectique du sujet. Avec 35 000 visiteurs, « Patrimoines: Héritage/Hérésie » sera un succès public.

« *Essayer de définir les choses ne fait que les réduire* », estime l'architecte. Évoquant un séjour au Népal à l'âge de 24 ans – un voyage fondateur mené dans le cadre de ses études d'anthropologie – il se souvient: « *Les Népalais ne donnaient une réponse à une question que quand ils pensaient leur interlocuteur en mesure de la comprendre.* » Marc Barani en a gardé ce goût pour l'indéterminé, « *jusque dans la définition du projet* ».

Il en a néanmoins ramené une définition, « *l'architecture comme science des correspondances subtiles* ». « *Parler de correspondance, c'est établir l'architecture comme un dispositif capable d'entrer en résonance avec la complexité de notre monde contemporain et d'y trouver une place. Subtil signifie que ces correspondances peuvent aller jusqu'aux limites du perceptible, du compréhensible. Pour les Indous, subtil veut dire magique* », écrit-il.

L'architecte substitue ces « correspondances subtiles » à la sacro-sainte

« cohérence » si souvent prônée par ses confrères et concurrents. Aux « évidences » formelles, il préfère les « lignes de force ». Et aux « ruptures » modernes, les phénomènes de « continuité ». « *Nous n'inventons rien, nous réinventons, je m'intéresse autant à ce qui ne bouge pas qu'à ce qui bouge* », dit-il. Ainsi, le pôle multimodal de Nice, s'il innove par la savante imbrication de couches programmatiques et urbaines, ne fait que poursuivre la composition d'un paysage, s'inscrire dans « *la continuité du lieu* ». Pour Marc Barani, tout dessin tire ses forces de l'imprégnation du paysage. Un tropisme méditerranéen? « *J'ai sans doute été marqué par la masse, la présence physique des choses, la mise en jeu des corps dans l'espace* », souligne l'architecte né à Menton en 1957. Parmi les projets qui illustrent cette propension gravitaire et ce rapport à l'horizon, les ouvrages d'art font ici – n'en déplaise à l'intéressé – figure d'évidences. Avec la passerelle à Contes ou le pont Renault qui relie l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, « *c'est direct: on cherche à créer des ouvrages qui deviennent des instruments de découverte du paysage* ». Pour le pont Renault, ce rapport physique avec l'ouvrage est obtenu en faisant varier l'épaisseur du caisson, en distinguant les flux piétons des flux

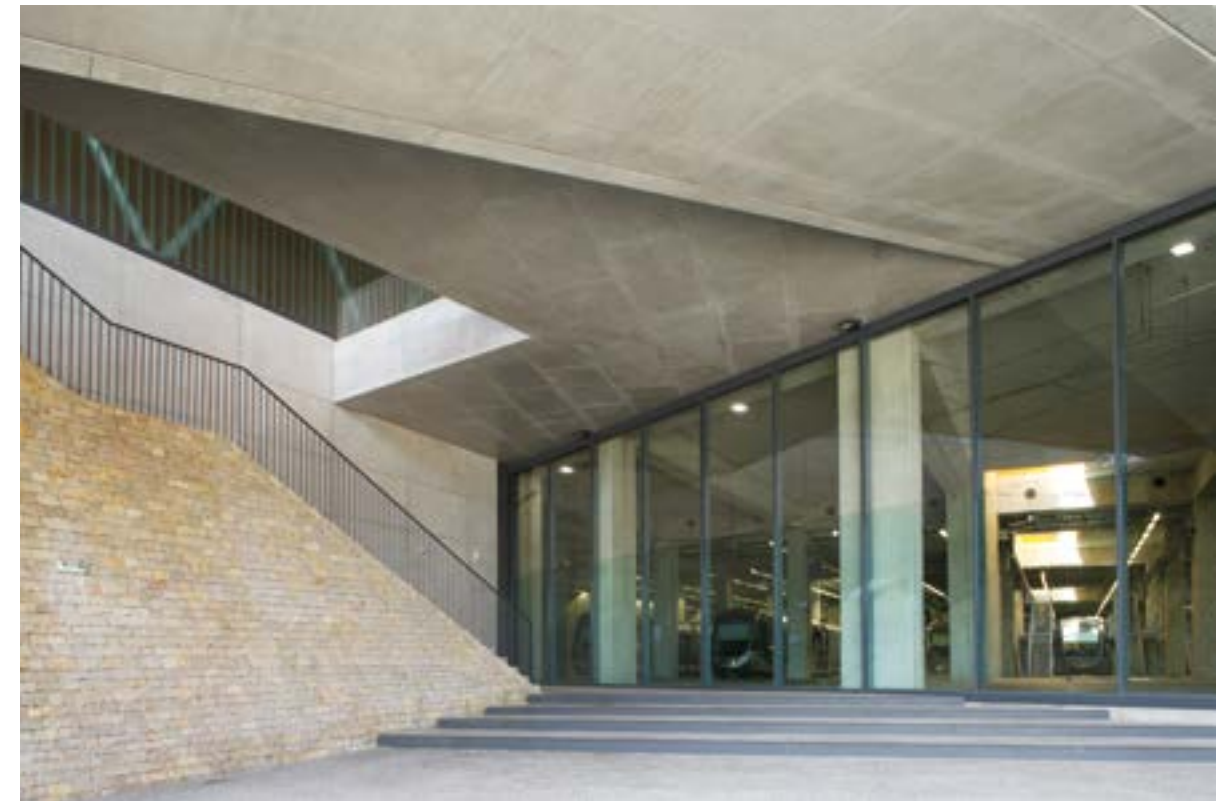
automobiles. Un autre projet illustre ce rapport au sol et au corps: le tombeau de l'ancien premier ministre libanais Rafic Hariri à Beyrouth, tout juste livré. « *Pour ce projet, on a pris le contre-pied du cahier des charges* »: plutôt qu'un tombeau, Marc Barani a proposé à la famille de l'homme public... un espace public. Plutôt que d'ériger, l'architecte a choisi de creuser. « *Tout est calé sur le corps.* » Mais aussi: « *C'est le ciel qui tient tout le dispositif.* » En se penchant sur les images, on pense surtout à des vestiges contemporains. Autant d'ambiguïtés qu'il ne convient pas de lever; il s'agit surtout d'ajouter une strate au palimpseste existant, comme à Nice ou à Roquebrune-Cap-Martin. Comme à Aix-en-Provence, avec le tribunal de grande instance, dont les travaux seront lancés début 2018. Composé d'une base en béton clair réservée aux salles d'audience sur laquelle s'élève un volume translucide accueillant les bureaux, le projet pose, en quelques mots, un volume contemporain sur un socle patrimonial.

In fine, Marc Barani en revient à « l'habiter ». « *L'architecture est bien sûr une résolution formelle et technique d'un problème, mais elle ne m'intéresse que dans la mesure où cette résolution est au service de modes de vie.* » Une tombe, un cimetière, un pont, un TGI, un pôle multimodal... mais aussi une simple maison: l'architecte a livré en 2004, pour un homme d'affaires impatient, une villa dans le sud de la France. « *J'aime le ciel de ton cimetière* », lui avait dit ce dernier à propos du projet de Roquebrune-Cap-Martin. Alors, entre terre et ciel, l'architecte niçois lui a offert un lieu d'ancrage et de méditation.



◀ Extension du cimetière Saint-Pancrace sur les hauteurs de Roquebrune-Cap-Martin, 1992.

Saint-Pancrace cemetery's extension located on the heights of Roquebrune-Cap-Martin, 1992.



▲ Pôle multimodal de Nice (65 000 m<sup>2</sup>), récompensé du prix de l'Équerre d'argent en 2008. Construit pour la communauté d'agglomération Nice-Côte d'Azur, il assure la maintenance et le remisage de 28 rames de tramway et comprend notamment un parking de 765 places.

Nice multimodal hub (65,000 sq. metres). This project was awarded the Equerre d'argent Prize in 2008. Built for the Nice-Côte d'Azur Agglomeration Community, it provides maintenance and storage for 28 tramway lines and counts, among other functions, a 765-units car park.

ENGLISH

Marc  
Barani

## Permeating the landscape

**FRENCH ARCHITECT MARC BARANI WAS THRUST INTO THE SPOTLIGHT IN 2008, WHEN HE WAS AWARDED THE EQUERRE D'ARGENT PRIZE FOR THE MULTIMODAL HUB IN NICE. HE WAS RECOGNIZED AGAIN IN 2013, WITH THE GRAND PRIX NATIONAL DE L'ARCHITECTURE (NATIONAL ARCHITECTURE AWARD). WITH JUST A DOZEN COMPLETED PROJECTS TO HIS NAME, HE IS STILL LITTLE KNOWN TO THE GENERAL PUBLIC. THIS IS PROBABLY BECAUSE HE IS MORE CONCERNED WITH URBANITY THAN FORMAL DEMONSTRATIONS.**

When Marc Barani won the Equerre d'Argent Prize in 2008, for the multimodal hub in Nice, he was little known in the profession. And yet, his project was received with enthusiasm on the French architectural scene, even if it was not immediately legible. He completed this tramline terminus on the hills of Nice (where he has one of his two offices, the other being located in Paris), in November 2007. This includes a maintenance centre, park & ride, and shops, all on a hemmed-in plot in the middle of an interchange. It was an improbable site and it was not the one recommended at the start. "We were responsible for the infrastructure management for the relocation of the tramline terminus and it was only when we conducted the feasibility studies at the other end of the line that we

identified this impossible site". From the start, the architect saw the site's potential as a real locomotive for the redevelopment of a crowded district – Las Planas. However, to win everyone over, he knew he would need to use technical arguments: "We told them that by bringing the terminus to the foot of the maintenance centre, this would reduce the kilometres travelled on short notice". The operators agreed, without hesitation. And Barani transformed a technical construction into an urban feature. It is a spiralling project that manages the different flows and functions. "Seen on a plan, it looks like a dish of spaghetti", says the architect light-heartedly. "We redesigned the landscape and established direct connections between the city people and the maintenance centre officers", he continues. These people generally work behind the scenes. Instead, Marc Barani proposed glazed areas which he could make opaque if the workers felt ill at ease. Ten years later, the glazing is still transparent. "It was important to create links."

"With this project we broke the boundaries between architecture, landscape, urban planning and infrastructure", he continues. Could it be any other way? In 1983, as he was completing his studies in architecture at the Ecole Nationale Supérieure d'Architecture of Marseille, Barani chose to study anthropology at the same time. In 1990, he also qualified in scenography at the Villa Arson. The architect has always worked at the crossroads of various types of expertise – which he prefers to refer to as "cultures". "Architecture is surrounded by anthropology on one side and visual arts on the other", he likes to say. His first project, in 1992, the extension of the Saint-Pancrace cemetery in Roquebrune-Cap-Martin, was designed in collaboration with philosopher Jean-Marc Ghitti. In 2001, he completed a work of engineering, the Millénaire footbridge, in Contes, with sculptor Bernard Pagès. When charged



Avec ses 205 mètres de long et 2 000 tonnes d'acier, le pont Renault relie l'île Seguin et Boulogne-Billancourt depuis 2008.

With its 205 metres in length and 2,000 tons of steel, the Pont Renault connects the Seguin Island and Boulogne-Billancourt since 2008.





Le tombeau de l'ancien premier ministre libanais Rafic Hariri, à Beyrouth, tout juste livré, est composé de trois niveaux en pierres calcaires massives: la sépulture, la tombe des gardes du corps et une promenade publique.

The tomb of former Lebanese Prime Minister Rafic Hariri in Beirut, just completed, is made up of three levels of massive limestone: burial, tomb of Hariri's bodyguards and a public promenade.



Villa de 650 m<sup>2</sup> construite à flanc de colline par Marc Barani pour un homme d'affaires, en 2004, sur la Côte d'Azur.

650 sq. metres villa built on the hillside by Marc Barani for a businessman in 2004 on the Côte d'Azur (South of France).

FOR MARC BARANI,  
ANY DESIGN DRAWS  
ITS STRENGTH FROM  
PERMEATING THE  
LANDSCAPE.



with the curatorship of the 2012 Agora architecture biennial in Bordeaux, he chose to examine the thorny problem of Heritage and quickly observed that “there are as many definitions as there are points of view”. So he chose to handle the subject dialectically. With 35,000 visitors, “Patrimoines : Héritage/ Hérésie” was a great success.

“To try to define things only creates restrictions”, believes the architect. Recalling a stay in Nepal at the age of 24 – a constructive journey for his anthropological studies – he remembers: “The people of Nepal only answer a question when they believe the person they are talking to is capable of understanding it”. From this, Barani has developed a taste for the indeterminate, “down to the definition of a project”.

Nonetheless, he did bring back one definition: “architecture as the science of subtle connections”. “By referring to connections, this establishes architecture as a system that can resonate with the complexity of our contemporary world and has a role to play. Subtle means that the connections can reach the boundaries of the perceptible and comprehensible. For the Hindus, subtle means magic”, he writes.

The architect substitutes these “subtle connections” to the sacrosanct “coherence”, so often advocated by his colleagues. He prefers “lines of force” to the formally “self-evident” and “continuity” phenomena to modern “rupture”. “We invent nothing, we reinvent. I am as interested in things that don’t move as in things that do”, he says. Thus, although he innovated through the clever imbrication of programmatic and urban layers with the Nice multimodal hub, this only follows the landscape’s composition, becoming part of the “site’s continuity”. For Marc Barani, any design draws its strength from permeating the landscape. Is this a Mediterranean tropism for the architect, originally from Menton in the South of France? “I have probably been influenced by masses, the physical presence of things, the interplay of bodies in space”, emphasises Barani. Among the projects that illustrate this gravitational propensity and this relationship with the horizon, there are some obvious engineering works. With the Contes footbridge or the Pont Renault, connecting Île Seguin to Boulogne-Billancourt near Paris, “It is straightforward: we are looking to create constructions that become methods for exploring the landscape”. For the Pont Renault, this physical relationship with the construction is obtained by varying the width of the caisson, by separating the pedestrian flow from traffic. Another project illustrates this ground and body connection: the tomb of former Lebanese Prime minister Rafic Hariri, in Beirut, just completed. “We did the opposite of the specifications for this project”: rather than creating a tomb, Marc Barani

suggested a public space to the family of this public man. Instead of erecting a building, the architect decided to dig. “Everything is framed around the body”. But also: “The sky is what holds the whole project together”. Looking at images, we essentially think of contem-

“ARCHITECTURE IS  
SURROUNDED BY  
ANTHROPOLOGY ON ONE  
SIDE AND VISUAL ARTS  
ON THE OTHER”.

porary remains. It would not be appropriate to eliminate all this ambiguity; it is a question of adding a layer to the existing palimpsest, as in Nice and in Roquebrune-Cap-Martin, and as in Aix-en-Provence, with the Tribunal de Grande Instance (courthouse), which construction works are due to start in 2018. Composed of a light-coloured concrete for the courtrooms, with the erection of a translucent volume containing offices, the project sets, in a few words, a contemporary volume on an inherited base.

Ultimately, with Marc Barani it is all about living. “Of course, architecture is a formal and technical solution to a problem, but I am only interested in this insofar as this solution serves the way we live”. A tomb, cemetery, bridge, a courthouse, a multimodal hub, but also an ordinary house: in 2004, the architect completed a villa for a restless businessman in the South of France. He had said: “I love the sky of your cemetery”, about the Roquebrune-Cap-Martin project. So, where land meets sky, the architect from Nice offered him a foothold and a place for meditation.